

**Grand entretien****Gilles Lipovetsky : "À notre époque hypermoderne, il n'existe plus de limite infranchissable"**

Gilles Lipovetsky, propos recueillis par Iris Ardeois publié le 15 janvier 2026 10 min

Retour des empires, développement accéléré de l'intelligence artificielle, triomphe de l'individualisme... L'humanité semble vouloir s'affranchir de toutes limites et faire entrer le monde dans une nouvelle ère. Dans son nouveau livre *L'Odyssée de la surpuissance* (Odile Jacob), **Gilles Lipovetsky** se propose d'analyser cette mutation à l'aide d'un concept nouveau : celui de *surpuissance*. Il nous l'explique dans cet entretien.

Dans votre livre *L'Odyssée de la surpuissance*, vous introduisez la notion de surpuissance à un moment où les empires s'affirment au détriment de la limitation que représente le droit. Est-ce que la surpuissance est d'abord politique ?

Gilles Lipovetsky : Nous sommes entrés dans la civilisation de la surpuissance, mais, dans ce cadre, le politique ne représente que l'un des aspects de la surpuissance contemporaine. Or celle-ci est fondamentalement globale et s'affirme aujourd'hui à travers quatre pôles : les technosciences, le capitalisme néolibéral planétaire, l'hyperindividualisme et les relations géopolitiques. L'idée de surpuissance accompagne l'histoire de l'humanité. Longtemps, elle a relevé du sacré et du politique. Elle naît il y a au moins cinq mille ans, avec les religions polythéistes et monothéistes, et s'est déployée également à travers les grands empires : la surpuissance est alors de type théologico-politique. Puis une première rupture survient avec la civilisation moderne et la naissance de la démocratie, qui repose sur une logique de surpuissance politique sécularisée, puisque c'est la société qui se donne à elle-même ses propres lois. Les totalitarismes ont aussi incarné au XX^e siècle une figure majeure de la surpuissance politique moderne, le politique étant l'instance qui dirige en maître absolu et dans une terreur effroyable le tout collectif. Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle phase historique se met en place, que j'appelle hypermoderne. Ici, la surpuissance n'est plus seulement politique, mais métapolitique, supra- ou infrapolitique. Les technosciences en témoignent, avec la conquête de l'espace, les nanotechnologies, les biotechnologies, l'IA. L'univers hypertecnologique incarne au plus haut point la dynamique de la surpuissance : accès à l'infiniment grand et à l'infiniment petit, franchissement des seuils du possible, puissance de calcul vertigineuse.

"La surpuissance technoscientifique apparaît comme la conquête des infinis, le défi lancé à toutes les barrières"



La surpuissance technoscientifique apparaît comme la conquête des infinis, le défi lancé à toutes les barrières. Désormais toute borne est perçue non comme un repère à préserver, mais comme un obstacle à franchir, un défi à surmonter. En parallèle l'économie capitaliste s'est étendue à la planète entière, transformant toute réalité et tout désir en marchandise, refaçonnant de part en part les structures du quotidien, redéfinissant la manière dont les individus consomment, communiquent, voyagent, travaillent et même pensent : une puissance colossale qui, portée par des méga-entreprises dont les capitalisations boursières dépassent le PIB de nombreux États, a révolutionné de fond en comble les modes de vie de tous. Mais on voit aussi bien triompher un individualisme de surpuissance marqué par le refus ou l'effacement de toutes les limites, la revendication du droit de tout choisir : son identité de genre, son apparence corporelle, la manière de mettre au monde un enfant, le mode de procréation, le moment de sa mort. En témoignent les mouvements LGBTQI+, le droit de changer d'état civil, de prénom et de sexe, les revendications queer qui remettent en cause les normes dichotomiques du genre et de la sexualité, ou encore la PMA et la GPA, mais aussi les sports extrêmes, le dopage, le body-building, la chirurgie esthétique. Contrairement aux civilisations précédentes où l'ordre de Dieu représentait une limite absolue, il n'y a plus, dans l'hypermodernité, de limite posée comme étant infranchissable. Aujourd'hui, la surpuissance peut être définie comme la conquête de l'illimité dans tous les domaines. « *No Limit* » apparaît comme la devise de la civilisation de surpuissance. L'hypermodernité, ce n'est pas l'effacement des grandes finalités idéologiques, mais l'avènement d'un régime global de la puissance, l'hyperbolisation des dispositifs et de l'esprit de puissance s'appliquant aux secteurs clés de nos sociétés.

Figures humaines et inhumaines de la surpuissance

Qui, aujourd'hui, incarne le mieux la surpuissance : Donald Trump, Vladimir Poutine, Xi Jinping ou Elon Musk ?

Indéniablement les autocrates qui concentrent tous les leviers du pouvoir, revendentiquent une puissance sans limites, foulent aux pieds les droits humains et les principes fondateurs de l'ordre international tel qu'il s'est construit depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils représentent des figures de la surpuissance politique, un nouveau monde où la puissance prime le droit, où les rapports de force l'emportent sur la diplomatie, où il devient légitime que le plus fort impose sa loi au plus faible, où même la vérité objective et la science soient balayées par les exigences d'un pouvoir politique qui ne reconnaît plus de limites à son exercice.

"Le néocapitalisme et les supercalculateurs illustrent bien davantage la surpuissance que les prédateurs contemporains"

Cela étant, leur puissance rencontre sans cesse des limites. Les armées de Poutine sont loin de faire la preuve de leur surpuissance en Ukraine. Et le succès de Tesla qui connaît des hauts et des bas, est loin d'être assuré. À cette heure, Donald Trump se présente bien comme l'« homme le plus puissant du monde ». Reste que lui qui se veut le maître du monde n'a pas réussi à arrêter la guerre en Ukraine ou à imposer la paix dans le monde. Il a dû reculer sur les taxes imposées à la Chine. Il intervient partout, mais n'apporte aucune solution durable. Le fait est là : le néocapitalisme qui révolutionne les modes de vie et les supercalculateurs capables de milliards d'opérations à la seconde illustrent bien davantage la surpuissance que les prédateurs contemporains.

Prométhée, Narcisse et Mars

Vous dites que Prométhée, Narcisse et Mars sont les trois figures de la surpuissance. Pourquoi eux ?

Parce que l'hypermodernité repose sur les axiomatiques centrales de la technoscience, du marché, de l'individu. Prométhée incarne la puissance de l'efficience technicienne, de la performativité et de l'opérativité. Il symbolise la domination croissante de la technoscience et du marché, orientée vers la maîtrise du monde, l'optimisation des moyens et la recherche d'une efficacité sans limite. À travers lui se manifeste l'idéal d'une puissance technique capable de transformer, contrôler et exploiter le réel. Narcisse, lui, représente la figure de l'individu souverain, libre de disposer de lui-même replié sur ses intérêts et son bonheur privé. Il incarne la centralité du moi dans l'hypermodernité : la quête obsessive du bien-être, le souci de soi, le désir de se faire du bien, d'être bien avec soi-même et pour soi-même. Ce sont les deux grandes figures emblématiques de l'hypermodernité. Mars est une figure que l'on croyait être devenue obsolète avec l'effondrement de l'URSS et la disparition de la guerre froide. Nous croyions alors à l'avènement d'une posthistoire, caractérisée par le bien-être et le triomphe de la démocratie libérale. Mais Mars n'a nullement été éliminé, comme en témoignent la guerre en Ukraine et la course folle aux armements dans le monde.

La fin des règles et le retour de la guerre font peur aux Européens. Quelles seront concrètement les conséquences pour nous, Européens, de l'ère de la surpuissance ?

L'Europe se trouve aujourd'hui dans une situation de faiblesse structurelle, en grande partie héritée d'une illusion stratégique : la conviction selon laquelle les États-Unis demeuraient indéfiniment un allié sûr, constant et indéfectible. Cette croyance a conduit les Européens à sous-estimer la nécessité de construire leur propre capacité d'action autonome sur les plans militaire, diplomatique et industriel. Or les évolutions récentes montrent clairement que cette certitude était fragile. Le positionnement de Donald Trump, qui va jusqu'à envisager l'appropriation du Groenland, illustre une conception purement transactionnelle des alliances, fondée avant tout sur les intérêts nationaux américains. Cette attitude révèle que le lien transatlantique n'est ni automatique ni garanti, mais soumis aux aléas politiques internes des États-Unis. Dans le même temps, l'Europe demeure profondément dépendante de Washington, notamment en matière de sécurité et de défense. Cette dépendance apparaît de manière particulièrement criante dans le conflit ukrainien, où le soutien militaire, logistique et stratégique des États-Unis reste indispensable. L'incapacité européenne à assurer seule une telle aide met en lumière un déficit majeur de souveraineté stratégique. Cette situation de paralysie et de vulnérabilité devrait cependant être interprétée comme une occasion historique : celle d'une prise de conscience

collective des Européens. Elle impose l'urgence de concevoir et de déployer une véritable politique d'autonomie stratégique européenne, fondée sur des capacités de défense communes, une industrie militaire renforcée et une volonté politique partagée. À défaut d'un tel sursaut, l'Europe s'expose à une vassalisation croissante vis-à-vis de l'« Oncle Sam », contrainte d'aligner ses choix géopolitiques sur ceux des États-Unis plutôt que de défendre ses propres intérêts et sa propre vision du monde.

Monde fini, esprit humain infini ?

Par quelles armes combattre cette surpuissance ?

La surpuissance technoscientifique et individualiste est irréversible et ne doit pas être diabolisée. Ce ne sont pas des croisades morales qui permettront de la contrer ou de la maîtriser. La solution ne réside pas dans les moratoires technophobes et la condamnation de la surpuissance technicienne, mais dans la mobilisation stratégique de son potentiel d'innovation. Si l'hypertechnologie a indéniablement provoqué le désordre climatique et écologique que nous traversons, elle représente aussi l'une des conditions essentielles de notre résilience. C'est par les mêmes instruments qui ont provoqué les déséquilibres notamment écologiques que nous pourrons trouver des voies prometteuses. Je ne crois pas à l'argument écologiste affirmant qu'« *on ne peut pas avoir une croissance infinie dans un monde fini* ». De fait il y a un certain infini en nous : il se confond avec l'esprit humain grâce auquel nous pouvons innover, trouver sans cesse des solutions. Si le monde terrestre est fini, l'esprit humain, lui, ne l'est pas. Sa créativité et son inventivité sont sans limites et constituent notre véritable richesse, notre salut. La science, l'innovation et la recherche technoscientifique, aujourd'hui renforcées par l'intelligence artificielle, permettent de dépasser les contraintes matérielles. Le développement n'est pas condamné par les limites de la planète : tout dépend de notre capacité à utiliser autrement les ressources naturelles et à transformer nos modes de production et de consommation pour les rendre compatibles avec sa préservation. La surpuissance technoscientifique, c'est aussi notre chance. Car si celle-ci génère des effets extrêmement préoccupants, elle crée aussi des vaccins et des médicaments, elle fait reculer la misère dans le monde, augmente la longévité de la vie. La surpuissance n'est pas de bout en bout synonyme d'*hubris*.

"L'enjeu n'est pas de renoncer à la surpuissance, mais de la maîtriser et de la canaliser par la puissance publique, afin qu'elle ne devienne ni destructrice de la planète ni dévastatrice pour les sociétés humaines"

Par ailleurs, il est impératif de réguler l'univers techno-marchand. Cette tâche est d'autant plus complexe que la surpuissance néolibérale, largement portée par les États-Unis, tend précisément à s'affranchir de toute forme de régulation, notamment dans les domaines de l'énergie et du numérique. Une telle dynamique engendre une puissance écocidaire et fondamentalement incompatible avec les exigences démocratiques de respect de la dignité humaine, de l'autonomie des individus, de la protection de leurs droits fondamentaux. L'Europe doit persévérer dans sa volonté d'imposer des règles claires, fondées sur ses valeurs démocratiques et humanistes. Le monde numérique, en particulier, ne peut demeurer un espace de non-droit : il doit être pleinement encadré par le droit. Les droits humains doivent rester au cœur de l'ère numérique, car seule une régulation légale, transparente et démocratique est en mesure de concilier les impératifs de cybersécurité, la protection des données personnelles et le respect des libertés individuelles. L'enjeu n'est pas de renoncer à la surpuissance, mais de la maîtriser et de la canaliser par la puissance publique, afin qu'elle ne devienne ni destructrice de la planète ni dévastatrice pour les sociétés humaines.

Vulnérabilité des systèmes et des individus

Vous avancez que la surpuissance génère de la vulnérabilité, notamment à un niveau individuel. Pourquoi ?

La surpuissance hypermoderne constitue une menace systémique, affectant simultanément l'ordre géopolitique mondial et les conditions mêmes de la vie sur Terre. L'intensification des activités industrielles et technoscientifiques exerce une pression sans précédent sur les écosystèmes, dont la capacité de résilience s'érode dangereusement. Réchauffement climatique, multiplication des événements extrêmes, épuisement des ressources, effondrement de la biodiversité et destruction des milieux naturels concourent à rendre l'avenir de la planète profondément incertain. En même temps, la civilisation de surpuissance engendre une vulnérabilité croissante des individus. Ceux-ci ne peuvent plus s'appuyer sur les structures collectives, religieuses ou traditionnelles qui, par le passé, offraient des repères symboliques, sociaux et existentiels. Il en résulte une montée du stress, de l'anxiété, de l'insécurité, de la dépression et d'un profond sentiment de mal-être, souvent exprimé par l'impression d'être « mal dans sa peau ». Loin de constituer un facteur de sécurité, la surpuissance accroît paradoxalement la vulnérabilité non seulement des individus, mais aussi des territoires, des sociétés et du futur lui-même, touchant durablement de larges fractions de la population.

"L'autonomie subjective ne disparaîtra pas face à la surpuissance de l'IA, et les hommes ne deviendront pas non plus Dieu grâce à elle"

L'IA fait-elle de nous des dieux ou représente-t-elle un nouveau dieu ?



Je n'en crois rien. L'autonomie subjective ne disparaîtra pas face à la surpuissance de l'IA, et les hommes ne deviendront pas non plus Dieu grâce à elle, contrairement à ce que pensent certains transhumanistes. Cela parce que l'homme est inséparable de la finitude corporelle. La technoscience cherche certes à éliminer cette finitude, mais celle-ci est ontologique, indépassable avec son lot de souffrances, de déceptions, de peurs. Ce qui vient ce n'est pas *Homo deus* mais *Homo fragilis*. Parce que nous sommes incarnés et par là des êtres émotionnels, le bonheur ne nous appartiendra jamais tout à fait, tant il est fragile, fugitif, exposé aux pertes et à notre incomplétude. Vouloir le maîtriser par la science, la technique ou les algorithmes relève d'une illusion : il ne peut être ni programmé ni être capturé. Affirmer cette limite de la surpuissance n'est pas du pessimisme, mais une reconnaissance lucide de la condition humaine. À l'ère de la surpuissance, le bonheur demeure une frontière infranchissable, une limite anthropologique et inappropriable. Nous coloniserons plus vite l'espace que nous ne réaliserons le bonheur de tous. Aucune surpuissance technologique ne donnera jamais aux hommes la sérénité des dieux de l'Olympe.

EXPRESSO : LES PARCOURS INTERACTIFS

Comment apprivoiser un texte philosophique ?

Un texte philosophique ne s'analyse pas comme un document d'histoire-géo ou un texte littéraire. Découvrez une méthode imparable pour éviter le hors-sujet en commentaire !

Découvrir

Tous les Expresso

SUR LE MÊME SUJET

Bac philo 2 min

L'existence et le temps

Nicolas Tenaillon 01 août 2012

L'existence, c'est le fait d'être. Elle se distingue de l'essence qui désigne ce qu'une chose est. À l'exception de Dieu dont l'existence est éternelle, le propre de l'existence est d'être finie, limitée dans le temps. L'existence s...

Entretien 18 min

Un art du temps. Entretien avec Gilles Clément et Gilles A. Tiberghien

Octave Larmagnac-Matheron, Sven Ortoli, 07 mai 2025

Quand le philosophe Gilles A. Tiberghien et le jardinier-paysagiste Gilles Clément dialoguent sur les jardins, ils vantent tout autant le concept...

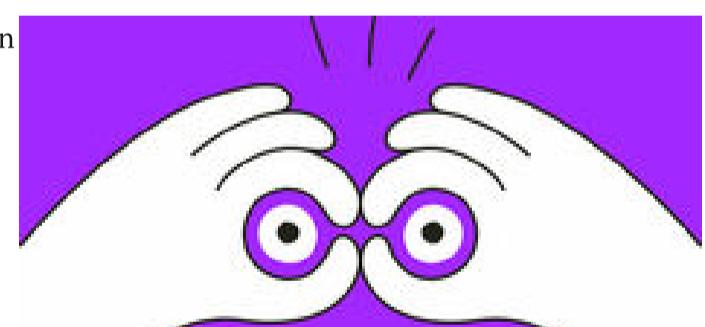


Bac philo 7 min

Corrigés du bac philo – filière technologique : "Est-il juste de défendre ses droits par tous les moyens ?"

Aïda N'Diaye 15 juin 2022

Lorsqu'on dit qu'on mettra en œuvre tous les moyens nécessaires pour arriver à une fin, par définition, on sous-entend qu'on est prêt pour cela à...



Entretien 7 min

Michel Serres : le passeur inspiré

Sven Ortoli 11 juillet 2023

Marin, fils d'un marinier de la Garonne, Michel Serres n'a cessé de jeter des passerelles entre des domaines de savoir qui semblaient infranchissables. Homme des confluences adepte d'une philosophie « liquide », il...

Article 13 min

Entre Zen et Zumba

Michel Eltchaninoff 24 octobre 2013

Longtemps la voie grecque, athlétique et stoïcienne, du corps a dominé l'Europe. Elle tend désormais à s'effacer devant une double révolution : le...



Article 6 min

Abdelwahab Meddeb : "L'Islam majoritaire est figé dans des réponses obsolètes"

Nicolas Truong 27 septembre 2012

Face à un dogme musulman rétif à un Occident hypermoderne et arrogant, l'écrivain et poète tunisien Abdelwahab Meddeb prône la transculturalité. Seul moyen, à ses yeux, pour que l'islam s'accorde enfin au réel.

Article 3 min

Deleuze et le nomadisme

Octave Larmagnac-Matheron 14 juin 2021

Les gens du voyage font partie des personnes les plus discriminées en France. Et pourtant, les injustices dont ils sont victimes font rarement l...



Article 4 min

Est-il juste de vouloir limiter les très hauts revenus ?

Raphaël Groulez 03 juin 2013

Est-il juste de limiter la liberté de certains ? Existe-t-il des limites à ce qu'un seul individu peut gagner ? Quel est le meilleur moyen de...



[Accueil-Le Fil](#) / [Articles](#) / [Gilles Lipovetsky : "À notre époque hypermoderne, il n'existe plus de limite infranchissable"](#)

philosophie
magazine

À lire

[Bernard Friot : "Devoir attendre 60 ans pour être libre, c'est dramatique"](#)

[Fonds marins : un monde océanique menacé par les logiques terrestres ?](#)

["L'enfer, c'est les autres" : la citation de Sartre commentée](#)

Réseaux sociaux

[Bluesky](#)

[Instagram](#)

[Threads](#)

[Facebook](#)

[Linkedin](#)

[Twitter](#)

Liens utiles

[À propos](#)

[Philosophie magazine Éditeur](#)

[L'agenda](#)

[CGU/CGV](#)

[Confidentialité](#)

[Contact](#)

[Publicité](#)

[Crédits](#)

[Mentions légales](#)

[Questions fréquentes, FAQ](#)

Magazine[Tous les articles](#) | [Articles du fil](#) | [Bac.philo](#) | [Entretiens](#) | [Dialogues](#) | [Contributeurs](#) | [Livres](#) | [10 livres pour...](#) | [Journalistes](#) | [Sciences Humaines](#) |**Votre avis nous intéresse** >